

L'édition de 1937 de:

GESCHICHTE DER KOMMUNISTISCHEN PARTEI
DER SOWJETUNION (BOLSCHEWIKI), KURZER
LEHRGANG

n'a pas été publiée en Allemagne,
mais en Russie, et ne se trouve pas non plus à la Biblio-
thèque Nationale.

Il ne nous a pas été possible, avec les éléments dont nous disposons, d'identifier le roman dont vous nous avez communiqué quelques fragments.

Il est certain que l'action de cet ouvrage se situe après 1920, la licence ès-lettres n'ayant été divisée en certificats qu'à cette date. Date confirmée par la mention du nom de Primo de Riveira qui était au pouvoir de 1923 à 1930.

Il ne peut donc être question d'un livre sur les guerres carlistes espagnoles.

Deutsche Übersetzung nach der russische
 Komites d. KP d. SU. Aufl. von 1944 neu
 überprüft. 5. Aufl. Berlin, Dietz, 1950
 458 S. 8.
 12.
 Buch d. Marxismus-Leninismus
 Leipzig 1947

WANTED

Pre-war edition of "GESCHICHTE DER KOMMUNISTISCHER PARTEI DER
 SOWJET UNION (BOLSCHEWIKI) KURZE LEHRGANG". "History of
 the Communist Party of the Soviet Union - Short Course."

This was first published in 1937. The British Museum have
 no copy and the Congressional Library have only a 1947
 edition.

Also - a French novel about the Spanish Carlist Wars - probably
 written sometime after 1904 and before 1940. Our consultants
 have described it as a popular historical novel, not quite in
 the class of Malraux or Montherlant. Extracts are attached.

Istoriya Vsesojuznoj Kommunističeskoj
 Partii (bol'sevi kov)

P.R. (Em... 1871-1911) ...
 (Haupt) 1920-1930
 ... 1927-1930

[] pourrait lui refuser le repas de midi. La comtesse et la jeune fille souscrivirent avec bienveillance à la demande des religieux.

— Notre père vous recevra lundi soir à cette cérémonie familiale. A la date fixée le grand supérieur vient exprès de Barcelone pour célébrer le jubilé d'Évariste. Il monte l'escalier de la chaire

[?effilés] et s'agenouilla près du blessé. Il joignit autour de son cou les mains ^{forcées} privées de ~~force~~ du supérieur et dans un rude [] sous le feu d'un fusil mitrailleur. Des bottes de foin tenues au bout des fourches éclairaient pardessus les ^{murs, les cours du monastère. Les mégères} ~~murs, les cours du monastère. Les mégères~~ déchainées par la vue des flammes [] brusquement par les bandits, furieuses

la lumière éclairait les visages qui voulaient rester impassibles des moines de SANTA MARIA NEGRA et durcissait leurs traits habitués aux privations. Parmi les assaillants un homme était caché dans la nuit dense. La lueur des brandons lui deviner la oravache qu'il agitait ainsi que les ongles de ses doigts. Il devait monter à chaque observatoire, car son bâton de commandement apparaissait à des endroits différents pour encourager les ouvriers et les paysans.

Des ordres donnés brutalement firent penser qu'une seconde mitrailleuse serait mise en batterie contre les défenseurs. Bien au contraire la première ce tut après une brève hésitation.

De nouveau le père abbé, porté par FEDRO, presque étranglé, défila devant les moines. À deux reprises le blessé murmura quelques mots

- Mes fils, je vous en supplie, retirez-vous sans faire usage de vos armes. Comme mes chefs m'en ont donné le pouvoir en cas de force majeure, je vous délie de vos vœux d'obéissance.

... travailleuse, dit ANITA.

- Je vous l'ai dit: je ne juge point sur une impression. L'amour du travail est une qualité maitresse qu'on ne possède pas en naissant comme veut le démontrer ROUSSEAU. Les biens intellectuels sont les fruits d'efforts longs et continus.

○ Vous ne m'aidez point à les développer chez moi?

- De grand coeur, mais _____] vous voir montrer la volonté de parvenir.

- Vous craignez, mon père, de ne pas trouver en moi cette énergie de me ressaisir?

Le moine s'arrêta devant la brusque interrogation. La légèreté de l'étudiante l'avait décontenancé. Il vit brillant dans le visage ironique l'éclat des yeux noirs ...

... nité mondaine. Anita de MENDONZA dissimulait un esprit grave, anxieux, avide de tout-comprendre et de tout-explorer dont elle avait un peu honte, parce qu'il n'était pas comparable à celui des gens qu'elle était obligée de fréquenter.

-- Votre émotivité met souvent votre énergie en échec.

-- Je le crains.

--- Vous avez fait vos études au lycée français de Madrid?

--- Oui, mais je voudrais passer mon troisième certificat de licence à Paris. Il faut bien connaître les matières de cet examen.

Voulez-vous ^{me} ^{mon} ^{tr} ^{ce} ^{petit} ^{livre}?

Elle avait tiré d'une serviette de cuir un programme ^{détailé} descellé. Il était imprimé en français, mais PEDRO possédait assez cette langue pour en comprendre les

*Act de création
Ch. F. de
L...*

... (ignobles) serviteurs de Primo de Rivera étaient (vingt). (36) la fierté héréditaire des ouvriers espagnols (22) méfiant des ignorants de la mentalité ibérique, inciter la foule à mettre feu aux propriétés des hobereaux paysans ou des couvents, se dresser contre cet état de faim. La police n'y songeait plus. Il fallait subir le joug carliste pour s'en débarrasser plus tard. Dans toutes les classes de société on attendait l'événement et l'on ne s'en défendait point. Partant la fatalité inéluctable (avait)

+ étaient visés plus que les monarchistes proprement dits.

Primo de Rivera

... (ici) parce que mon père était de Gibraltar je vous remercie de la confiance en moi.

Elle nota le surnom sur un calepin de son sac à main et tendit une pièce de vingt pesetas.

--- Vous la donnerez à votre femme pour la consoler, dit-elle. C'est tout ce que j'ai sur moi, mais j'attendrai du comte de MENDONZA quelque petite indemnité pour la blessée.

Le chômeur souleva sa casquette et dit, avec un sourire:

--- Vous êtes la fille de l'ancien ministre?

Elle répondit à la question

... FERNANDO. La jeune fille était seule au retour quand les ouvriers dispersés sur la route balayée par un vent froid s'écartèrent pour la laisser passer. Elle s'arrêta, descendit à terre, et les questionna:

--- C'est vous qui vous êtes jetés ce matin sur FERNANDO?

--- Ce n'est pas ainsi que la scène s'est passée, dit l'un d'eux. Il a renversé ma femme. Au lieu de la relever, il a crié des injures.

--- Alors, vous comprenez, ce n'était point une raison pour lui casser une côte. Il a sa femme tout comme vous.

--- Oh! répondit l'homme, avec un rire plaisant, il faut croire qu'elle est bien laide car il emprunte